La science dans la culture

Autor(en): **Russell, Bertrynd**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La science dans la culture

Il fut un temps où les savants considéraient avec dédain ceux qui tentaient de rendre leurs travaux accessibles à un large public. Mais, dans le monde actuel, une telle attitude n'est plus possible. Les découvertes de la science moderne ont mis entre les mains des gouvernements une puissance sans précédent dont ils peuvent user pour le bien ou pour le mal. Si les hommes d'Etat qui détiennent cette puissance n'ont pas au moins une notion élémentaire de sa nature, il n'est guère probable qu'ils sauront l'utiliser avec sagesse. Et, dans les pays démocratiques, une certaine formation scientifique est nécessaire, non seulement aux hommes d'Etat, mais aussi au grand public. Faire acquérir cette formation au plus grand nombre n'est pas chose facile. Ceux qui savent effectivement servir de trait d'union entre les techniciens et le public accomplissent une tâche qui est nécessaire non seulement pour le bien-être de l'homme, mais simplement pour sa survie. Je crois que l'on devrait faire beaucoup plus dans ce sens, pour assurer l'éducation de ceux qui ne se destinent pas à devenir des spécialistes scientifiques. Le Prix Kalinga rend un immense service à la société en encourageant ceux qui s'attaquent à cette entreprise difficile.

Dans mon pays et, à un moindre degré, dans d'autres pays de l'Occident, on considère en général — par suite d'un regrettable appauvrissement de la tradition de la Renaissance — que la « culture » est essentiellement littéraire, historique et artistique. Un homme n'est pas considéré comme inculte s'il ignore tout de l'œuvre de Galilée, de Descartes et de leurs successeurs. Je suis convaincu que tout le programme d'enseignement général devrait comprendre un cours d'histoire de la science du XVIIe siècle à nos jours, et donner un aperçu des connaissances scientifiques modernes, dans la mesure où celles-ci peuvent être exposées sans faire appel à des notions techniques. Tant que ces connaissances sont réservées aux spécialistes, il n'est guère possible aux nations de diriger leurs affaires avec sagesse.

Il existe deux façons très différentes d'évaluer les réalisations humaines : on peut les évaluer d'après ce que l'on considère comme leur excellence intrinsèque ; on peut aussi les évaluer en fonction de leur efficacité en tant que facteurs d'une transformation de la vie et des institutions humaines. Je ne prétends pas que l'un de ces procédés d'évaluation soit préférable à l'autre. Je veux seulement faire remarquer qu'ils donnent des échelles de valeur très différentes. Si Homère et Eschyle n'avaient pas existé, si Dante et Shakespeare n'avaient pas écrit un seul vers, si Bach et Beethoven étaient restés silencieux, la vie quotidienne de la plupart de nos contemporains serait à peu près ce qu'elle est. Mais, si Pythagore, Galilée et James Watt n'avaient pas existé, la vie quotidienne, non seulement des Américains et des Européens de l'Ouest, mais aussi des paysans indiens, russes et chinois, serait profondément différente. Or, ces transformations profondes ne font que commencer. Elles affecteront certainement l'avenir encore plus qu'elles n'affectent le présent. Actuellement, la technique scientifique progresse à la façon d'une vague de chars d'assaut qui auraient perdu leurs conducteurs, aveuglément, impitoyablement, sans idée ni objectif. La principale raison en est que les hommes qui se préoccupent des valeurs humaines, qui cherchent à rendre la vie digne d'être vécue, vivent encore en imagination dans le vieux monde pré-industriel, ce monde qui nous a été rendu familier et aimable par la littérature de la Grèce et par les chefs-d'œuvre — que nous admirons à juste titre — des poètes, des artistes et des compositeurs, de l'ère pré-industrielle.

« Ce divorce entre la science et la « culture » est un phénomène moderne. Platon et Aristote avaient un profond respect pour ce que de leur temps on connaissait de la science. La Renaissance s'est autant préoccupée de rénover la science que l'art et la littérature. Léonard de Vinci a consacré plus d'énergie à la science qu'à la peinture. C'est aux architectes de la Renaissance que l'on doit la théorie géométrique de la perspective. Pendant tout le XVIIIe siècle, de grands efforts ont été entrepris pour faire connaître au public les travaux de Newton et de ses contemporains. Mais à partir du début du XIXe siècle, les concepts et les méthodes scientifiques deviennent de plus en plus abstrus, et toute tentative pour les rendre intelligibles au plus grand nombre apparaît de plus en plus illusoire. La théorie et la pratique de la physique nucléaire moderne ont révélé brutalement qu'une ignorance totale du monde de la science n'est plus compatible avec la survie de l'humanité. »

BERTRYND RUSSELL.

L'éducation du sens international chez l'enfant

Ce volume de 418 pages (1020 fr. français, 1200 fr. port et emballage compris) contient les actes du Ve Congrès du *Bureau international catholique de l'enfance.*

« Lorsqu'on veut changer quelque chose à la face du monde, c'est aux enfants qu'il faut s'adresser. » Si l'avenir immédiat est aux mains des hommes politiques, l'avenir véritable est entre les mains des éducateurs, car l'œuvre d'éducation qu'ils doivent entreprendre aujourd'hui constituera la base du monde de demain, monde de guerre ou de paix.

« Le sens international » est l'amour *non platonique mais vécu* des autres hommes, de ceux qui ne partagent pas notre pays, notre langue, nos horizons, notre manière de penser. « L'éducation du sens international » est devenue un devoir auquel l'éducateur, en conscience, ne saurait échapper. Bien plus, lorsque cet éducateur est chrétien, il ne saurait négliger cet éveil de l'enfant au « sens international » fondé, lui-même, sur la catholicité de l'Eglise.

La publication des actes du Ve Congrès du *Bureau international catholique de l'Enfance* précisera aux éducateurs les conditions et les modalités de cet éveil de l'enfance au « sens international », les aider à travailler dans le sens du Congrès, ses conclusions concrètes et très précises constituant déjà à elles seules tout un programme... Ce Congrès n'est qu'un point de départ, un moment de réflexion avant l'action. Son but a été de définir les bases pédagogiques et psychologiques de l'éducation au « sens international » chez l'enfant, en examinant sous l'angle de la famille, de l'école, des loisirs, de la formation religieuse et sociale..., les critères utiles à une compréhension internationale. Puisse cet ouvrage orienter la recherche et faciliter la tâche des éducateurs qui ont tous pour mission, quelle que soit leur spécialité, d'éveiller et de développer chez tous les enfants du monde « le sens d'une fraternité universelle ». Cet ouvrage, édité par les Editions Fleurus, rue de Fleurus 31, Paris, (6e), France.